

Au droit de manuscrit.

RECUEIL DE RAPPORTS.

PUBLIÉ PAR COMITÉ DES ÉTUDIANTS
UKRAINIENS.

SOMMAIRE:

	Page
Les étudiants et la nation	3
L'état actuel de l'enseignement et de l'éducation en Ukraine	6
Quelques mots sur l'enseignement supérieur ukrainien sur le territoire de l'Ukraine Occidentale et à l'étranger . .	12
Projet de l'application du principe des nationalités dans la Confédération Internationale des Étudiants	14

PRAGUE, Août 1925.

LES ÉTUDIANTS ET LA NATION.

On appelle souvent les étudiants fleur de la nation. Cette épithète à un sens sociologique profond est bien fondée. Car la jeunesse des hautes écoles tient en effet entre ses mains l'avenir de la nation et en est le constructeur. En tant que groupe social particulier elle se caractérise ordinairement par l'idéalisme dans sa manière d'envisager le monde et joue dans le procès général du développement national le rôle d'un ferment intellectuel et d'un facteur créateur, sinon des valeurs culturelles, au moins des tendances nouvelles. Elle a toujours pour mission de construire. Son horizon est l'univers même. Son idéal est national et messianique. Elle a toujours une foi prosélyte en la mission spéciale de sa nation et en ce que celle-ci serait appelée à se mettre à la tête de l'humanité. La jeunesse des hautes écoles est extrêmement sensible à tout ce qui se passe dans les profondeurs de la psyché nationale de son peuple. Son grand mérite est de créer les éléments qui cimentent la nation en un seul collecté séparé, les éléments qui polissent l'aggrégat national en lui donnant les formes nobles de l'humanité solidaire.

Si tel est, en général, le rôle des étudiants dans la vie de chaque nation éveillée pour l'existence indépendante, ils ont encore d'autres tâches plus urgentes. Étant donné la faible différenciation sociale chez les peuples soi-disant non historiques, c. à d. opprimés, les étudiants constituent dans la vie de ces peuples l'élément le plus conscient et le plus cultivé et doivent assumer la tâche très importante de faciliter et d'approfondir le procès „d'autodétermination“ culturelle et nationale et par cela même de la libération générale de leur peuple.

Dans l'histoire de tous les peuples opprimés les étudiants ont joué le rôle de l'élément le plus révolutionnaire en luttant sans compromis tant contre l'oppression politique que contre l'obscurantisme et la déchéance culturelle. Finnois, Lettons, Polonais, Arméniens, Géorgiens, Yougoslaves, Tchèques, tous dans leur histoire contemporaine, c. à d. à l'époque de leur renaissance nationale, montrent des exemples qui en témoignent éloquemment. Partout les étudiants se sont trouvés à l'avant-garde de l'émancipation culturelle et nationale et du progrès général. Parmi les peuples opprimés les Ukrainiens appartiennent incontestablement aux plus malheureux. Représentant de par leur nombre (env. 40 millions) et territorialement (près de 800.000 km²) un des plus grands peuples de l'Europe, ils sont non seulement privés de l'indépendance politique, malgré leurs efforts tragiquement héroïques mais encore si brutalement disloqués (entre quatre puissances différentes) qu'on dirait que le principe de l'autodétermination nationale n'est encore aujourd'hui qu'un intrus utopique dans la politique réelle. Aussi il est bien naturel que les étudiants ukrainiens représentant l'idéal national général ont des devoirs très compliqués et de toute responsabilité vis-à-vis de leur peuple. Ces devoirs sont de deux sortes. A l'intérieur: les étudiants doivent défendre et réaliser le principe de l'unité nationale et par conséquent lutter

contre toute manifestation du particularisme national intérieur, cet héritage fatal de l'histoire dramatique de l'Ukraine d'un côté et conséquence éventuelle de l'état des choses après la guerre par suite du partage des territoires ukrainiens entre quatre Etats d'autre. A l'extérieur: les étudiants ukrainiens doivent défendre le droit de leur peuple à l'indépendance nationale, à sa propre culture contre certaines tendances anachroniques dans l'opinion des milieux slaves contestant le droit des Ukrainiens à l'indépendance en ne les considérant que comme une partie composante de la nation russe.

Au point de vue scientifique en général et sociologique en particulier méconnaître la différence ethnique et linguistique entre les Ukrainiens et les Russes, c'est soutenir une opinion qui ne résiste à aucune critique sérieuse. Dans la politique c'est malheureusement toujours un argument au moyen duquel les ennemis de l'Ukraine opèrent habilement au détriment de toutes les tendances libératrices du peuple ukrainien.

L'émancipation nationale du peuple ukrainien est encore entravée par le fait que ses représentants intellectuels ont été forcés à émigrer en masse à l'étranger. Nous disons forcés, car ni en Ukraine soviétique, ni en Pologne, ni en Roumanie où les Ukrainiens constituent 99% de la population et où les territoires ukrainiens entrent dans la même proportion, ils ne peuvent travailler pour la cause nationale et toute action dans ce sens y est considérée comme crime de haute trahison. Sous les Soviets c'est pour des raisons d'ordre social que le mouvement national n'est toléré que sous l'aspect „prolétaire“ et qu'on n'y voit en somme que la „contre-révolution“, en Pologne et en Roumanie c'est pour des raisons d'ordre politique et dans la crainte de l'irrédentisme ukrainien éventuel que les gouvernements respectifs persécutent toute manifestation du mouvement national ukrainien. C'est pourquoi même le développement culturel de la population ukrainienne est entravé ici jusqu'à la dernière limite. En général, le régime de ces trois Etats à l'égard des Ukrainiens présente franchement les caractères de l'occupation hostile. Tout travail culturel des étudiants ukrainiens y a été jusqu'à présent impossible. Les éléments actifs, conscients au point de vue national, sont obligés de fuir à l'étranger s'ils ne veulent pas dépérir dans l'atmosphère étouffante de l'absolutisme pseudo-constitutionnel de ces Etats.

Aussi le gros du travail national productif incombe aux étudiants ukrainiens qui se trouvent depuis quelques années en émigration à l'étranger. Outre leur propre travail spécial en vue de leur éducation professionnelle et scientifique, les étudiants ukrainiens émigrés ont encore d'autres devoirs nationaux.

Ils doivent tendre en premier lieu à transmettre à leur peuple faisant actuellement une sorte de quarantaine culturelle dans son isolement du monde civilisé les conquêtes principales de la science et de la culture européenne contemporaine. Dispersés dans les différents pays de l'Europe, vivant parmi les peuples qui, eux aussi, hier encore étaient asservis et viennent de s'émanciper, les étudiants ukrainiens y ont la possibilité d'étudier à fond l'histoire de la renaissance nationale de ces peuples et tout particulièrement connaître „la pratique“ de l'émancipation nationale. En s'appropriant l'expérience des nations récemment libérées ils pourront aussi faciliter au peuple ukrainien sa lutte nationale libératrice.

La jeunesse ukrainienne a une ferme foi en ce que la situation actuelle dans la question ukrainienne n'est que temporaire, de même que temporaire est l'asservissement national du peuple ukrainien. La jeunesse ukrainienne aime à croire que les traités internationaux concernant la défense des minorités nationales ne resteront pas lettre morte et qu'ils seront appliqués aussi à la défense des intérêts culturels du peuple ukrainien dans les Etats où il se trouve au point de vue formel dans la situation d'une minorité nationale. Quant à l'Est de l'Europe où se trouve la majorité de la population ukrainienne, il est clair que la situation actuelle est temporaire, qu'à

la délibération définitive concernant la question ukrainienne elle doit être résolue dans le sens positif, car l'Ukraine, au point de vue géographique et économique, c'est l'axe de l'Est de l'Europe. Sans la solution de la question ukrainienne point de paix durable à l'Est de l'Europe.

De ce qui précède on voit clairement, combien graves et compliquées sont les questions que les étudiants ukrainiens voient se poser devant eux. Évidemment, elles ne peuvent être résolues qu'à la condition que toute la jeunesse étudiante comprenne leur gravité et collabore à leur solution.

Les étudiants ukrainiens ayant confiance en solidarité internationale des étudiants de toutes les nations et de tous les pays comptent sur leur appui matériel et moral en faveur du malheureux peuple ukrainien et saisissent l'occasion pour adresser un appel à la jeunesse étudiante du monde entier. Le chemin vers la fraternité internationale passe par la libération de tous les opprimés. Point de vraie paix jusqu'à ce qu'il reste un seul peuple-cerf. En aidant à la jeunesse ukrainienne dans sa lutte nationale libératrice, la jeunesse internationale travaillera par ceci même en faveur de la vraie pacification de l'Europe d'après guerre et, par conséquent, en faveur du pacifisme positif dont la réalisation incombe en premier lieu à la jeunesse, cette fleur des nations.

L'ÉTAT ACTUEL DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'ÉDUCATION EN UKRAINE.

Le gouvernement bolchévique en supprimant complètement l'ancien régime dans la politique, l'économie et le droit de la Moscovie ainsi que sur les territoires occupés par les bolchéviques de force armée (Ukraine, Ruthénie-Blanche, Géorgie, etc) n'a pas laissé de côté l'enseignement.

Avec une cruauté inexorable il détruisit l'ancien enseignement primaire, secondaire et supérieur et commença à édifier sur les ruines un enseignement nouveau, dit soviétique, à faire toutes sortes d'expériences en prenant comme objets les millions d'enfants, d'adolescents et de jeunes gens. Pendant les cinq années de la domination des bolchéviques en Ukraine les tendances de leurs réformes dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation se sont manifestées assez nettement pour que nous puissions en parler comme de quelque chose bien déterminé et durable.

Il va sans dire qu'il n'y a aucune différence entre les régimes scolaires établis en Ukraine, en Russie et dans les autres républiques soviétiques entrant dans l'U. R. S. S. Pour tous les Etats de l'Union aussi bien dans le domaine de la politique et de l'économie que dans celui de l'instruction publique il n'existe qu'une seule loi élaborée à Moscou, centre de l'Union

Aussi l'examen de l'état de l'instruction publique en Ukraine peut donner aussi une idée de l'état de l'enseignement dans les autres républiques soviétiques.

Dans cet aperçu sommaire nous ne nous proposons pas de donner la critique ou l'appréciation de ce qui se fait dans le domaine de l'enseignement en Ukraine, nous ne voulons que communiquer quelques faits à titre d'information et c'est au lecteur que d'en faire les conclusions. Il est à remarquer que nous fondons notre article sur les matériaux publiés en Ukraine et tout spécialement sur l'ouvrage publié en 1924 à Kharkiv sous le titre „Consulteur du travailleur de l'enseignement“ par le Bureau du Comité Central de „l'Association des Travailleurs de l'Enseignement“. C'est une publication mi-officielle et elle représente un recueil d'arrêtés et de règlements touchant l'enseignement. En vertu de la loi éditée par le gouvernement soviétique en Ukraine tous les enfants jusqu'à l'âge de 15 ans reçoivent obligatoirement une éducation sociale, dite „de travail“ dans les établissements d'éducation sociale.

Partant du principe que „le système de l'instruction publique dans chaque pays et à chaque époque correspond aux forces productives et à leurs relations ainsi qu'à l'idéologie en vigueur“, le gouvernement bolchévique se propose comme but suprême de l'enseignement publique „de former des jeunes citoyens de la R. S. S. qui se sentiraient liés par tout leur être à la société collectiviste, qui seraient conscients de leurs intérêts de classe et seraient aptes de vivre consciemment dans cette société et de travailler pour elle“. C'est là le côté, pour ainsi dire, idéologique de l'enseignement. Et son but politique c'est „l'organisation de la vie des enfants en vue de les préparer à ce qu'ils participent dès l'âge de 15 ans à la vie pratique d'une part et puissent continuer leurs études dans les écoles professionnelles d'autre part“.

Dans ce but le gouvernement soviétique en Ukraine a établi les principes fondamentaux de l'instruction publique que voici :

1. De 4 à 8 ans les enfants reçoivent l'éducation sociale dans les „maisons d'enfants“, jardins d'enfants et dans les classes enfantines des écoles et des externats d'enfants.

2. De 8 à 15 ans les enfants reçoivent l'instruction sociale et scientifique dans les maisons d'éducation enfantine, dans les écoles de travail à 7 classes et dans les externats d'enfants ayant le programme d'étude égal à celui des écoles à 7 classes.

Pour être conforme à la vie pratique et à l'entourage des enfants, l'enseignement a un caractère agricole à la campagne et industriel dans les villes.

3. À 15 ans, après avoir fini l'école de 7 années, les enfants, suivant leur condition sociale, entrent aux différentes écoles professionnelles où la durée des études est de 2 ans et qui correspondent aux différentes branches de l'industrie.

L'école professionnelle dont l'enseignement est basé sur une industrie quelconque, complète les cours de 7 années de l'école de travail d'éducation sociale et achève l'enseignement primaire. Ni école de travail ni école professionnelle n'ont pour but direct de préparer l'élève à l'école supérieure, leur but est de préparer à la vie. Actuellement en Ukraine existent les écoles professionnelles où on peut être admis après avoir fait les 7 années de l'école de travail ou en possédant les connaissances équivalentes aux 7 années de l'école de travail, à savoir :

a) écoles professionnelles d'agriculture, b) écoles prof. techniques, c) écoles prof. de médecine, d) écoles prof. pédagogiques et e) écoles prof. de commerce. Dans toutes ces écoles la durée des études est de 2 ans.

Sorti de l'école professionnelle l'élève peut entrer à l'école supérieure où il reçoit l'enseignement spécial.

Au type des écoles qui forment les élèves pour les emplois supérieurs appartiennent les écoles et les cours suivants :

a) Les écoles techniques (Technicum) pour les élèves de 17 ans possédant les connaissances dans l'étendu du cours d'une école professionnelle ;

b) Les cours techniques de soir pour les ouvriers qualifiés travaillant en même temps dans les fabriques et les usines ; la durée des études est de 4 ans.

c) Les cours supérieurs pédagogiques qui forment les instituteurs du 1-ier centre de l'école de 7 années de l'éducation sociale. La durée des études y est de 3 ans (1 année préparatoire et 3 fondamentales).

Les écoles susmentionnées s'appellent les écoles supérieures ou selon l'abréviation russe les „Vouzes.“

Les écoles techniques se subdivisent comme suit :

a) Technicum agronomique ; durée des études 3 ans ; diplôme donnant droit à l'emploi d'un agronome du district. b) Technicum de chemin de fer et Technicum d'exploitation des chemins de fer, dans chacun la durée des études est de 3 ans. Préparent les élèves aux emplois subalternes techniques des chemins de fer. c) Technicum de commerce et d'industrie ; la durée des études est de 2 ans ; forme des chefs de trusts.

Comme nous l'avons déjà mentionné les écoles du type technicum s'appellent en Ukraine les écoles supérieures. Cependant en les comparant avec les écoles supérieures européennes on ne peut absolument les appeler „supérieures“. En dehors des branches d'enseignement spéciales, en ce qui concerne l'enseignement général, elles atteignent à peine le niveau des écoles secondaires européennes.

Le gouvernement soviétique le reconnaît du reste lui-même. En ce qui touche les écoles pédagogiques au moins, on peut remarquer déjà la tendance du gouvernement,

de renoncer à l'organisation de toutes écoles pédagogiques primaires ou secondaires, mais de créer plutôt un institut supérieur de l'enseignement public. Dans la législation on trouve même la mention expresse que les „Pedcours“ ne sont que des organisations provisoires.

On peut dire que les écoles techniques (type technicum) représentant les écoles de spécialisation étroite et de différenciation pratique des collectifs de production achèvent toute l'instruction publique en Ukraine. Comme nous l'avons déjà dit l'élève sorti d'une de ces écoles peut déjà occuper un tel ou tel poste.

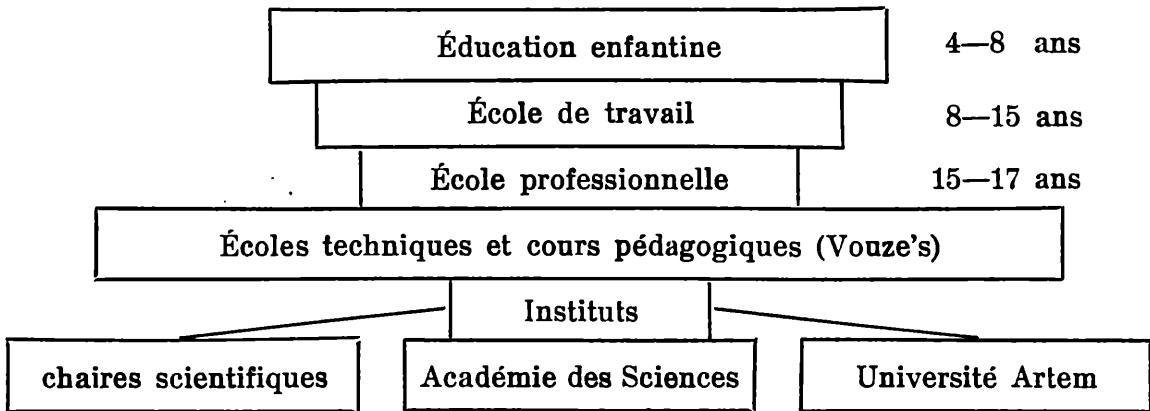
Cependant en outre des écoles susmentionnées il existe encore une catégorie dans l'enseignement, celle des Instituts. Ce sont des écoles supérieures proprement dites, c. à d. leurs programmes d'études sont équivalents à ceux des écoles supérieures européennes.

Suivant les cours spéciaux ces instituts sont: a) Institut agronomique; la durée des études est de 4 ans; confère le grade d'ingénieur et le droit aux emplois d'ingénieur de gouvernement. b) Institut des Ponts et Chaussées, durée des études 4 ans, diplôme d'ingénieur. c) Institut des Mines, durée des études 3 ans, diplôme d'ingénieur. d) Institut de Médecine, durée des études 3 ans, diplôme de médecin et le droit aux emplois de médecin de district. e) Institut de Commerce et d'Industrie, la durée des études 3 ans, diplôme donnant droit aux emplois de directeur de syndicat.

L'école supérieure d'instruction publique occupe une place particulière dans l'organisation générale. Elle se subdivise en 2 Instituts, à savoir: „Institut d'Instruction Publique“ ou en abréviation „Ino“, durée des études 4 ans, forme les instituteurs d'écoles secondaires et „Institut Supérieur d'Instruction Publique“ en abréviation „Vino“, admet les porteurs du diplôme de „Ino“, durée des études 3 ans, forme les professeurs d'Instituts.

Il existe en outre 2 universités soi-disant marxistes. Il n'y en a que 2 pour toute l'Union Soviétique, notamment une à Moscou appelée „l'Université Sverdlov“ et l'autre à Kharkiv, dite Université Artem. Ces deux écoles supérieures ont le caractère exclusivement de parti et préparent les agents politiques tels qu'agitateurs, instructeurs politiques des écoles secondaires et supérieures, représentants diplomatiques, etc.

Ainsi nous avons examiné les formes fondamentales du système d'enseignement dans la République Ukrainienne Soviétique Socialiste et nous pourrions les représenter maintenant graphiquement dans le schéma suivant:



Passons maintenant à l'aperçu sommaire de la vie intérieure et des méthodes d'enseignement et d'éducation y employées.

Il est à noter que si nous disposons de certains matériaux, quoique très restreints, pour tracer le tableau du système de l'enseignement en Ukraine actuelle, on ne peut pas dire la même chose en ce qui concerne le côté intérieur de la vie scolaire en Ukraine. Les données y relatives sont trop insuffisantes. Mais en les complétant par les communications des personnes travaillant dans les institutions respectives nous pouvons tout de même dans ce domaine aussi tracer un croquis sinon complet du moins exact.

Nous remarquerons tout d'abord que l'enseignement en Ukraine est non seulement accessible à tout le monde, mais même obligatoire. Cependant tout le monde ne peut pas en jouir. On pourrait admettre encore que tout enfant, quelle que soit son origine et la condition sociale, y peut recevoir l'enseignement primaire. Mais la chose se présente tout autrement si nous passons aux écoles secondaires ou supérieures. Ici entre en vigueur le système, dit de „délégation“. Pour être admis à l'une de ces écoles il est nécessaire d'être porteur d'une attestation du parti (communiste) ou d'une autre organisation se trouvant en contact avec celui-ci. Évidemment, en premier lieu sont admis les enfants des membres du parti, les „comsomoles“ (membres de „l'association de la jeunesse communiste“), les enfants des komnézames (membres des „comités des paysans non fortunés“), des ouvriers, des paysans pauvres „sans parti“, des travailleurs intellectuels. C'est après seulement s'il reste des places vacantes que les enfants d'un kourkoul (paysan riche), d'un ancien propriétaire foncier ou d'un ci-devant „bourgeois“ en général peuvent avoir la chance d'être admis à l'école. Les plus malheureux à ce point de vue sont les enfants des anciens soi-disant „contre-révolutionnaires“. Pour la plupart les enfants doivent payer pour les péchés de leurs pères et restent hors de l'école pour toujours. Seule la chance extraordinaire ou les relations intimes avec un vrai „révolutionnaire“ actuel peuvent leur ouvrir les portes de l'école secondaire ou supérieure. Cependant la situation d'un veineur pareil est toujours instable sous la menace permanente des „épurations“ qui ont lieu plusieurs fois par an.

Ici encore nous n'entrerons pas dans l'appréciation de ce système en nous bornant à constater le fait. Si ce système est basé en effet sur les sentiments de vengeance et fait les enfants responsables des péchés de leurs pères ou s'il est dicté tout simplement par les considérations d'ordre politique et par le manque d'écoles (elles sont extrêmement peu nombreuses) nous ne le discuterons pas ici.

En passant à l'aperçu de la vie intérieure scolaire et des méthodes d'enseignement dans les écoles ci-dessus énumérées, il faut constater que tout enseignement est basé sur le principe que „tout le système d'enseignement doit avoir un caractère de classe, très nettement manifesté et non pas masqué par les phrases et les principes trop vagues et généralisées“.

Dans l'éducation enfantine déjà les instituteurs et les éducateurs doivent suivre strictement la méthode qui serait conforme au but susmentionné.

Arrêtons nous sur l'éducation enfantine. Son but est d'habituer les enfants à l'école, de leur apprendre à lire et de leur greffer les premières notions de la vie sociale. Les méthodes d'enseignement pratiquées dans ces établissements ne peuvent retenir longtemps notre attention. Elles sont basées sur les principes de Froebel et les instituteurs y sont pour la plupart les personnes sorties des écoles froebeliennes ou des établissements de ce genre.

Les instituteurs de ces écoles ne s'occupent que de l'enseignement. En ce qui touche l'éducation proprement dite elle doit être strictement conformée aux exigences du parti (Parti Communiste Russe) et pour qu'il en soit en effet ainsi, une personne nommée par les organes directeurs du parti se trouve à la tête de chaque établissement d'éducation enfantine. Cette personne s'appelle „politkère“ (directeur politique).

est dans chaque école, à partir des écoles enfantines jusqu'aux écoles du degré supérieur, le politkère est pour ainsi dire „persona grata“. Seul lui peut prendre des dispositions touchant l'éducation, seul lui a le droit d'autoriser ou d'interdire et c'est lui qui dispose du sort, non seulement de chaque élève, mais aussi de chaque instituteur. C'est un agent intimement lié au parti, avec les institutions de l'instruction politique et même au G. P. U. (Direction Politique d'Etat), ci-devant „Tchéka“. Le stage du „politkère“ correspond au degré de l'établissement qu'il dirige. Aussi pour les établissements de l'éducation enfantine les politkères sont recrutés pour la plupart parmi les „comsomoles“ (membres de „l'Association de la jeunesse communiste“). Quant au rôle de l'instituteur, il est réduit à l'enseignement. Le développement de l'activité indépendante chez les enfants, au moins suivant les prescriptions officielles, doit avoir une importance spéciale. Dès premiers pas déjà les enfants doivent s'approprier la direction politique dans laquelle il devront aller plus tard. Dans ce but on les habitue à toutes sortes d'assemblées, séances, organisations, etc. auxquelles ils doivent prendre part, d'une manière active. Comme facteur éducateur important dans ces établissements, il faut noter les chœurs d'enfants qui ont un répertoire sévèrement choisi de chansons politiques.

L'école de travail de 7 années est, comme nous l'avons déjà mentionné, la suite directe de l'école enfantine. Les méthodes d'enseignement y employées jusqu'à présent sont différentes. Comme partout ailleurs les expériences et les recherches s'y poursuivent. Cependant la méthode la plus employée, est celle dite „complexe“ qui relie intimement la théorie à la pratique ainsi que la méthode „d'accord“ qui consiste à relier et à adapter chaque branche d'enseignement aux conditions locales.

Le personnage principal de l'école de travail est encore le politkère, nommé par le parti des rangs du „comsomoles“, et qui peut être sans aucune éducation générale.

La vie intérieure de l'école est dirigée par le Conseil Pédagogique qui se compose du personnel enseignant et des représentants des élèves et des parents. Un autre organe important, c'est le „Tribunal des Camarades“. L'activité indépendante des élèves consiste à prendre part dans les différentes organisations et sections. Les plus importantes sont les sections: politique, littéraire, dramatique, historique, archéologique, sportive, etc. A la tête de chaque section se trouve la présidence, formée de l'instituteur et des élèves.

Quant au Tribunal des Camarades il est composé exclusivement des élèves qui examinent les actions de leurs camarades et prononcent le jugement. Les punitions vont en gradation: depuis le blâme jusqu'au boycott.

Les écoles, dites professionnelles, représentent un degré de transition entre l'école de travail et le technicum. En ce qui touche l'organisation intérieure et les méthodes d'enseignement dans ces établissements elles ne diffèrent guère de celles des écoles de travail et nous ne nous arrêterons pas là-dessus.

L'école professionnelle achève l'instruction générale et l'élève, après en être sorti, peut s'y borner et entrer directement dans la vie pratique comme simple ouvrier ou bien il peut continuer ses études dans les écoles spéciales, c. à d. les écoles dites techniques.

En ce qui touche les méthodes d'enseignement dans ces écoles techniques on s'y sert le plus de la méthode, dite „des conférences et des séminaires“, où l'instituteur (professeur) ne joue que le rôle d'instructeur.

A la tête de ces établissements se trouve aussi un „politkère“ possédant pour la plupart l'éducation spéciale reçue à l'université Sverdlov ou à l'université Artem. La vie académique est dirigée par le Conseil Pédagogique dans lequel entrent les professeurs, le politkère et les élèves représentant du „Stoudkome“ (Comité des étudiants)

de chaque année et du comsomole. Un autre organe directeur, c'est la Commission de Contrôle d'Enseignement dans laquelle entrent deux professeurs et les représentants des élèves de chaque année.

Le côté politique de la vie d'un technicum (ainsi que des cours pédagogiques) ressort du politkère et du „consomole“. De même qu'à l'école de travail, le travail principal des élèves se passe ici dans les sections. En ajoutant encore que les élèves des écoles techniques sont tenus de prendre part à la vie pratique en dehors de l'école (mener la propagande, donner des conférences, etc.) on peut se faire une idée, à peu près exacte de la vie d'une école technique ou technicum.

Quant aux Instituts ce sont des établissements qui synthétisent les détails et „élaborent les méthodes de l'amplification et de la généralisation scientifique“. Dans leur vie intérieure ils sont soumis aux mêmes règlements que les écoles techniques.

Le gouvernement soviétique ayant établi en Ukraine un tel système d'enseignement croit „que ce système amenera des changements non seulement dans les formes d'organisation, mais aussi dans le contenu et les méthodes du travail“.

Où mènera tout ceci en réalité, c'est ce que nous montrera l'avenir non éloigné.

QUELQUES MOTS SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR UKRAINIEN SUR LE TERRITOIRE DE L'UKRAINE OCCIDENTALE ET À L'ÉTRANGER.

Le problème de l'enseignement supérieur se pose en Ukraine sous deux aspects essentiellement différents. Il se pose sous un aspect sur la partie du territoire ukrainien qui se trouve dans l'Union des Républiques Soviétiques et sous un tout autre : sur le territoire situé à l'ouest de la ligne de délimitation déterminée par le Traité de Riga. Sur le territoire de l'Est, dans la République Ukrainienne Soviétique, l'enseignement supérieur se trouve sous l'influence néfaste du système général d'enseignement y en vigueur, de la misère matérielle des étudiants, des restrictions de toutes sortes qui ferment pour une grande partie de la jeunesse les portes de l'école supérieure et enfin du manque presque total de la liberté de la parole et de la pensée ce qui rend inévitablement la vie intellectuelle en général impossible. Pour les parties du territoire ukrainien qui se trouvent incorporées à la Pologne et à la Roumanie et où habitent environ 8 millions d'Ukrainiens il est bien caractéristique que l'école supérieure ukrainienne n'y existe pas légalement en général. L'école supérieure ukrainienne lutte sur ces territoires non pas pour sa qualité, mais bien pour son existence même et les étudiants ukrainiens y luttent acharnément pour la possibilité même de recevoir l'enseignement supérieur.

Sur le territoire mentionné l'enseignement supérieur ukrainien avant la guerre ne faisait que ses premiers pas. Il y avait à l'université de Lviv et à celle de Tchernivtsi des chaires avec enseignement en langue ukrainienne (4 chaires à la faculté des lettres, 8 à la faculté de droit et 6 à la faculté de théologie). Ni le nombre de ces chaires ne correspondait aux besoins de la partie du peuple ukrainien qui se trouvait alors dans les limites de l'ancienne Austro-Hongrie (env. 4 millions) ni leur organisation ne pouvait y satisfaire ; au lieu d'une école ukrainienne indépendante on n'avait que „l'utraquisme“ des deux universités susmentionnées. Mais même sous ce régime injuste, contre lequel le peuple ukrainien en Autriche-Hongrie a souvent protesté, sa situation était sans comparaison meilleure qu'à présent sur le même territoire, augmenté par l'annexion de la Volhynie, du Polissia, de Pidliachia et du pays de Kholm. Les germes pas trop modestes qu'ont été les chaires ukrainiennes à Lviv et à Tchernivtsi n'existent plus. Les gouvernements actuels, polonais à Lviv et roumain à Tchernivtsi, les ont supprimées. En même temps les universités polonaises fermèrent leurs portes aux étudiants ukrainiens. De cette façon les Ukrainiens sur les territoires de l'Ouest de l'Ukraine se trouvèrent non seulement privés de tout enseignement supérieur en langue maternelle, mais encore ils n'ont aucune possibilité de recevoir l'enseignement supérieur dans les établissements étrangers sur les territoires ukrainiens. Ce fait est d'une portée d'autant plus importante qu'il arriva immédiatement après

la guerre mondiale et la guerre nationale, quand depuis quelques années déjà l'enseignement supérieur dans les écoles avait été suspendu. Les Ukrainiens des territoires ukrainiens occidentaux furent mis par ce fait dans l'impossibilité de guérir les graves blessures et de réparer les grandes pertes que la guerre avait leur causé dans leur vie culturelle. Ils ont essayé par leurs propres moyens sans attendre aucun appui du gouvernement de donner à leur jeunesse la possibilité de recevoir, quand même l'enseignement supérieur. „La Société Scientifique Chevtchenko“ et la „Société Petro Mohyla pour l'organisation des conférences scientifiques“, existant toutes deux depuis longtemps comme des institutions purement scientifiques, organisèrent les conférences conformes aux programmes d'études des universités. Malgré que les deux institutions, en vertu de leurs statuts avaient le droit d'organiser les cours et des conférences, les autorités polonaises interdirent ces cours et tous les essais d'obtenir par la voie légale l'abrogation de cette interdiction non jamais abouti. De même n'ont jamais abouti les démarches faites par les savants ukrainiens en vue d'obtenir l'autorisation de fonder une université ukrainienne libre dont le but serait purement scientifique et qui ne prétendrait même pas au droit de conférer les grades égaux.

Ce n'est qu'au jour de ces faits qu'on peut comprendre l'importance et la signification exacte qu'a le problème de l'enseignement supérieur, tel qu'il se pose pour les Ukrainiens en général et pour les étudiants ukrainiens en particulier. Ce n'est qu'au jour de ces faits qu'on peut comprendre aussi les tentatives qu'ont faites la société et les étudiants ukrainiens pour donner à ces derniers la possibilité d'obtenir l'enseignement supérieur. Ces tentatives ont été dirigées dans deux sens. Pour satisfaire au besoin de la jeunesse qui aspire à l'école supérieure: 1. deux écoles supérieures, l'université et l'école supérieure technique furent fondées au pays, en dépit de toutes les interdictions, clandestinement et illégalement et 2. la jeunesse ukrainienne commença à émigrer en masse de la Pologne en Europe Occidentale pour y entrer aux écoles étrangères et aux écoles ukrainiennes, fondées ces derniers temps en Tchécoslovaquie en nombre de trois, à savoir: Université Ukrainienne à Prague, Académie d'Agriculture à Poděbrady et Institut Pédagogique à Prague. Ainsi, sans compter les étudiants-émigrés dispersés dans les différentes écoles d'Europe, deux centres principaux se sont organisées: un à Lviv et l'autre en Tchécoslovaquie.

Tel est l'état de l'enseignement supérieur ukrainien à l'époque actuelle. Il est plus grave que celui de l'enseignement supérieur de n'importe quelle autre nation en Europe. Mais malgré tout, les écoles ukrainiennes ont développé durant ces dernières années une activité qui témoigne bien de leur grande capacité de travail. Il est à noter surtout que les écoles supérieures ukrainiennes trouvent dans les larges masses des étudiants ukrainiens l'approbation et la compréhension complète de leurs buts et de leur importance. Cette compréhension est active. Malgré la situation précaire, la société ukrainienne est prête à tous les sacrifices pour assurer l'existence de ces écoles. Les écoles elles-mêmes ont su, dans les conditions extrêmement difficiles, développer un travail considérable. Entre autres elles ont publié déjà quelques dizaines d'ouvrages scientifiques et de manuels d'écoles presque dans toutes les branches d'enseignement et tout ceci dans le laps de temps de ces dernières années.

De ce qui précède on doit conclure que le besoin le plus urgent qu'éprouvent à présent les Ukrainiens en ce qui touche l'enseignement supérieur, c'est l'établissement aussi sur les territoires de l'Ouest de l'Ukraine pour les écoles ukrainiennes du principe de la liberté des études et de l'enseignement. Une fois ce principe réalisé, les étudiants ukrainiens sauront assurer l'existence matérielle de leurs écoles.

PROJET

DE L'APPLICATION DU PRINCIPE DES NATIONALITÉS DANS LA CONFÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS.

L'Idée d'une organisation internationale des étudiants est née en Europe Occidentale, où Etat et Nation sont des conceptions identiques, car par suite d'un long développement historique l'Etat est devenu la forme de l'organisation politique de chaque nation.

A cet état de choses en Europe Occidentale correspond aussi le Statut de la Confédération Internationale des Étudiants, où dans l'art. 2 il est stipulé qu' „un pays (c'est-à-dire un État) adhère à la Confédération par son Union Nationale“.

Mais cette organisation de la Confédération, basée sur l'état des choses en Europe Occidentale, ne cadre pas avec celui en Europe Centrale et Orientale.

En Europe Centrale et Orientale l'Etat n'est pas la forme de l'organisation politique d'une nation, mais chaque Etat avant la guerre de même qu'après la guerre se compose de territoires peuplés par plusieurs nations. Les relations entre ces nations ne sont pas celles d'égalité, — il y a toujours une nation qui domine et opprime les autres. Par suite de cet état de choses il n'y a pas de bonne entente, mais la lutte des nations opprimées contre l'opprimeur, lutte qui rend précaire l'existence même de quelques-uns de ces États.

Comme exemple citons la Russie et l'Autriche-Hongrie d'avant la guerre. La Russie s'est désagrégée et sur son territoire se sont formés plusieurs Etats nationaux; quelques-uns de ces États forment maintenant l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (Russie, Ukraine, Ruthénie-Blanche et les Etats de la Transcaucasie), tandis que les autres, comme Pologne, Lithuanie, Lettonie, Esthonie et Finlande, ont réussi à obtenir l'indépendance complète. Le fait même de ce démembrement de la Russie et de la formation des Etats nationaux démontre que la Russie n'a pas été une unité nationale, mais une organisation politique, où la nation dominante russe opprimait les autres nations.

Peut on imaginer les étudiants de tous les peuples qui composaient l'ancien Empire Russe formant une seule Union Nationale?

Le même état de choses régnait en Autriche-Hongrie. La population de l'Autriche-Hongrie se composait des Allemands, des Tchèques, des Polonais, des Ukrainiens, des Slovènes, des Roumains, des Italiens, des Hongrois, des Croates et des Slovaques. Le fait que l'Autriche-Hongrie s'est désagrégée et que sur son territoire se sont formés des Etats nationaux est la meilleure preuve de ce que l'Autriche ne formait pas une unité nationale. De même que dans l'ancien Empire Russe une seule et unique Union Nationale des Etudiants n'était pas possible, de même en Autriche d'avant la guerre ne pouvait exister une Union Nationale des Étudiants Autrichiens.

Il faut remarquer que même l'Internationale Socialiste, organisation internationale par excellence, devait tenir compte de cet état des choses: à l'Internationale adhéraient comme organisations indépendantes le parti socialiste tchécoslovaque, le parti socialiste polonais qui se composait des organisations socialistes polonaises en Russie, Allemagne et Autriche, le parti socialiste ukrainien composé des organisations socialistes ukrainiennes en Russie et Autriche, etc. Ainsi nous voyons que l'Internationale Socialiste n'estimait pas possible une organisation qui ne fût basée que sur le principe des États, mais croyait devoir admettre le principe des nationalités pour les états de l'Europe Centrale et Orientale qui étaient peuplés par plusieurs nationalités à la fois.

Quoique par suite de la grande guerre la Russie et l'Autriche se sont désagrégées et les États nationaux se sont formés sur leurs territoires respectifs, l'état de choses est resté en principe le même qu'avant la guerre, et les conceptions de l'Etat et de la Nation sont loin de devenir identiques comme elles le sont en Europe Occidentale.

Plusieurs de ces États, nouvellement formés ou bénéficiaires d'un accroissement territorial, comprennent outre la nation dominante, qui a donné le nom et le caractère national extérieur à l'Etat en question, des territoires plus ou moins importants peuplés par d'autres nations. Par exemple, la Pologne qui d'après le nom et le caractère national extérieur (la langue officielle etc.) est un Etat polonais, comprend en réalité outre les territoires polonais les territoires peuplés par les Ukrainiens, les Ruthènes-Blancs et les Lithuaniens; de plus il y a en Pologne des minorités ethniques allemandes et tchèques plus ou moins dispersées sans parler des Juifs très nombreux. D'ailleurs il est à remarquer que, par exemple, les territoires ukrainiens qui se trouvent sous la domination polonaise ont l'énorme étendue de 200.000 km² avec 8 millions d'habitants ukrainiens, — sont donc de beaucoup plus importants que certains États de l'Europe Occidentale.

Nous ne nous arrêterons pas longuement sur les rapports qui existent entre les Polonais d'une part et les autres peuples de l'Etat polonais d'autre part, car ce sont des choses universellement connues. Nous nous bornerons donc à noter que la nation ukrainienne ainsi que les autres nations en Pologne est durement opprimée et est obligée à lutter pour ses droits nationaux les plus élémentaires. La Pologne ne peut aucunement prétendre à être une unité nationale, comme la France par exemple, et il est absolument inadmissible que les étudiants de toutes les nations qui peuplent l'Etat polonais ne puissent former qu'une seule Union Nationale. Si la Pologne n'était représentée dans la Confédération que par une seule Union Nationale, cela aurait pour conséquence qu'à la Confédération ne seraient représentés que les étudiants polonais tandis que les étudiants ukrainiens, blancs-ruthènes, etc. en seraient exclus.

La plus grande partie de la nation ukrainienne se trouve dans les limites de la République Socialiste Soviétique Ukrainienne, mais des parties importantes du territoire ukrainien appartiennent, comme nous venons de l'indiquer, à la Pologne et à d'autres États. Néanmoins la nation ukrainienne, quoique partagée entre quatre États, forme une unité nationale.

„Une nation, — dit Paul Fauchille, dont l'autorité dans le domaine du droit international est universellement reconnue,* — est la réunion de personnes unies par l'identité de l'origine, de langage et de conformation physique, par une fusion d'existence par la suite de siècles... Une nation n'est pas toujours constituée sous forme d'Etat. Il y a eu pendant longtemps une nation polonaise sans qu'il y eût un Etat polonais. La nation italienne a été jadis fractionnée en plusieurs petits Etats“.

*) „Traité de droit international public“, Huitième édition, Paris, 1922, page 4.

Ainsi d'après M. Fauchille, la nation ukrainienne existe malgré qu'elle ne soit réunie dans un seul état.

Si le principe était accepté que dans chaque État ne devrait exister qu'une seule Union Nationale et si l'on considère les territoires ukrainiens qui se trouvent au-delà des frontières de l'U. S. S. R., les étudiants ukrainiens devraient être représentés par les étudiants polonais en Pologne, par les étudiants roumains en Roumanie etc.

En résumant tout ce que nous venons de dire il faut constater que: si en Europe Occidentale l'Etat forme une unité nationale, il n'est pas de même en Europe Centrale et Orientale, où les Etats ne sont en bien des cas que des organisations politiques qui bien souvent divisent et oppriment les unités nationales.

De même qu'on ne pourrait imaginer avant la grande guerre les étudiants polonais prenant part dans l'Union Nationale Russe, Allemande ou Autrichienne ou les étudiants tchèques dans l'Union Nationale Autrichienne, il n'est pas possible d'exiger maintenant des étudiants des peuples opprimés qu'il prennent part dans les Unions Nationales des nations dominantes. Ainsi les étudiants de toutes les nations, indépendamment de leur sujétion, doivent pouvoir appartenir à la Confédération par l'intermédiaire de leurs Unions Nationales.

Pour que cela devienne possible il faut que l'art. 2 et les suivants soient modifiés dans ce sens:

„Dans les Etats dont la population se compose de plusieurs nations, les étudiants de chaque nation forment une Union Nationale par laquelle ils adhèrent à la Confédération.

„Si une nation est partagée entre plusieurs États, les Unions Nationales de la nation en question qui se forment dans chaque pays peuvent s'unir dans une seule Confédération Nationale par laquelle elles adhèrent à la Confédération Internationale.